

LES SPÉCIAUX BERLIN LONDRES
ADRESSE PARIS (2°) : 142, Rue Montmartre
ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : HUMANITÉ-PARIS
TÉLÉPHONE : GUTENBERG : 02-57
PUBLICITE ANNONCES 142, Rue Montmartre, 142

L'Humanité

JOURNAL SOCIALISTE

Directeur Politique : JEAN JAURES

Le journal HUMANITÉ est vendu en Belgique 0,10
ABONNEMENTS
Sans frais dans tous les Bureaux de Poste
Scène et Seine-et-Oise 18 fr. 6 mois 4 50 1 an 10 00
Départements et Colonies 21 - 10 50 5 25 1 75
Étranger Union postale 21 - 10 50 5 - 1 75

LA REVISION

L'alarme est au camp des possédants égoïstes. L'attitude prise ces derniers jours à la Chambre par le ministère et sa majorité leur inspire des craintes qu'ils ne dissimulent plus. Peut-être même exagèrent-ils volontairement leurs appréhensions. Ils doivent bien se douter, en effet, que M. Caillaux et les démocrates de son bord ne pousseront pas jusqu'au bout contre eux leur avantage. D'eux-mêmes, ministre aussi bien que parlementaires radicaux limiteront, sans trop se faire prier, leur effort et sauront à temps poser de leurs propres mains des bornes à leur activité réformatrice.

Sans doute, et cependant le monde capitaliste a peur, réellement peur. C'est qu'il sent bien que, malgré tout, le branle est cette fois donné. Poussés par la force des choses, les élus de la nation analysent et scrutent, d'un oeil inquiet, la situation financière. Comment équilibrer un budget qui enfle sans cesse va atteindre bientôt au cinquième milliard pour de la bondir au sixième ? C'est la solution de ce problème qu'il faut trouver pourtant, et celle-ci ne laisse pas d'être malaisée et d'autant plus malaisée que le pays lui-même commence à tendre l'oreille.

Eh oui, ce pauvre pays qui ne disait rien, il y a quelque temps encore, commence à se préoccuper et à s'inquiéter. Il consent à s'aparcaver enfin ce qu'il lui faut pour qu'il s'agit en cette affaire, qu'on discute sur sa bourse et sur son pain quotidien. Aux élections prochaines donc, c'est la question fiscale qui, combinée avec la question militaire, dont elle n'apparaît en grande partie que comme une dépendance, prendra le pas sur toutes les autres. Et alors, si les masses viennent à réfléchir sérieusement et à comprendre, que se passera-t-il, qu'advientra-t-il ?

Même pour ceux qui répètent : « Après nous le déluge ! », il devient en conséquence évident que le jour approche où les classes laborieuses ouvriront les yeux, prendront conscience nette des faits et de leurs rapports, et exigeront qu'on aille chercher l'argent là où il se trouve.

C'est pourquoi, entre parenthèses, le Parti de la conservation sociale se montre de moins en moins difficile sur le choix de ses alliés et de ses serviteurs. D'où qu'ils viennent, il accepte les concours qui se présentent et il les prend tels qu'ils se donnent. Du premier aventurier audacieux qui passe, il fait son homme, et il le suit et l'encourage jusque dans ses manœuvres les plus risquées. N'avons-nous pas vu, par exemple, après la séance de vendredi dernier, la grande presse capitaliste applaudir à l'intervention de M. Briand qui avait cru habile, pour donner de plus haut une leçon de vigueur à M. Caillaux, de s'affirmer lui-même un partisan de la pleine justice fiscale, décidé à réclamer aux classes riches leur part proportionnelle de sacrifices ?

En dépit de ce désarroi, n'allons pas compter cependant sur une capitulation. A bien des signes, au contraire, il est manifeste que les classes dirigeantes ne céderont une portion même minime de leurs privilèges et de leurs avantages que sous la pression devenue irrésistible des forces populaires. Pour protéger des revenus menacés, la bourgeoisie saura mettre en œuvre tous les ressorts, et le cas échéant elle n'hésitera même pas à porter la main sur le suffrage universel, si celui-ci lui apparaît disposé à la condamner.

Eh quoi ! Multier le suffrage universel après un fonctionnement ininterrompu de soixante années, vous voulez rire. Pas tant que ça. Il n'y a pas que les partis de droite pure et que leurs journaux qui nourrissent à l'heure présente de tels desseins ou affichent de telles prétentions. Ce n'est pas dans l'Action Française que je lisais hier matin et que vous avez pu lire aussi, qu'aucune amélioration de la situation financière en particulier et de la situation économique en général n'était possible « sous un régime qui a pour unique ressource la surenchère électorale et qui s'appuie sur une majorité de citoyens qui ne paient aucun impôt. » C'est dans la République Française, l'organe de MM. Méline et Jules Roche, que ces lignes résonnaient en un article où il était avancé au surplus que le problème posé n'était pas un problème fiscal, mais un problème politique aux vastes proportions et urgent.

Où ces propos ne veulent rien dire, ou ils signifient que pour que sécurité soit rendue à la bourgeoisie, il faut que seule elle ait voix au chapitre. Ils signifient que les masses n'ont qu'une fonction : produire et se taire. C'est le retour au Cens abolit depuis 1848 qui est le remède. La loi doit être faite par les possédants à l'exclusion des déshérités retombés à la situation de bétail humain taillable et corvéable à merci.

Et pour en arriver à ce point, la République Française réclame à son tour la révision de la Constitution. « Révision ! Révision ! s'écrie-t-elle, hors de là pas de salut ! » Réviser ! Mais nous aussi nous en sommes capables, aussi, nous pensons qu'il est grand temps de mettre nos institutions politiques d'accord avec les formules démocratiques qui sont censées leur servir de base. Nous n'oublions pas — et la question fiscale est venue à point pour rafraîchir la mémoire de tous — qu'il y a quelque part un Sénat élu par une minorité de privilégiés et qui à toute occasion se dresse arrogant et étroit, fort de son droit de veto contre la Chambre issue de la consultation du suffrage universel. Ce Sénat, il nous faut le jeter bas ou le démocratiquement réviser. Réviser, certes, ce n'est pas nous qui boudrons.

LOUIS DURREUILH

L'Épire proclame son indépendance

ELLE NE VEUT PAS ÊTRE ALBANAISE



UN GROUPE D'ÉPIROTES

Nous avons publié il y a quelques jours l'appel suprême que les Epirotes adressaient à l'Europe.

Cet appel n'ayant pas été entendu, les Epirotes sont passés des paroles aux actes ; ils ont proclamé leur indépendance. D'après une dépêche de Janina à l'Agence des Balkans, conformément aux décisions prises par les délégués de l'Épire réunis à Argyrocastro, M. Zografos a notifié télégraphiquement, à la commission de contrôle internationale, qu'un gouvernement provisoire était constitué, qu'une assemblée constituante était convoquée et que l'Épire entendait se gouverner elle-même.

En conséquence, ajoute la dépêche, toute tentative d'occupation par les Albanais de territoires évacués par les troupes grecques sera repoussée les armes à la main.

Les Épirotes désespérés

Une autre dépêche de Janina décrit la situation des Épirotes dans les termes suivants :

Il est impossible de décrire le désespoir qui s'est emparé des populations épirotes, et particulièrement de celles des districts condamnés à retomber sous le joug albanais, par la décision de l'Europe et la résolution du gouvernement hellénique de se conformer strictement à la volonté des puissances. Partout les préparatifs d'évacuation des troupes grecques se poursuivent hâtivement, et les malheureux habitants des districts ainsi abandonnés se trouvent dans un état d'angoisse insupportable.

Craignant pour leur vie même, des centaines de gens quittent le pays, abandonnant tous leurs biens. Ils se voient, en effet, complètement délaissés par le gouvernement hellénique, sur lequel ils avaient fondé tant d'espoirs, et n'ont aucune confiance en les puissances.

Enfants, femmes et vieillards quittent en masse le pays, ne pouvant se fier aux assurances que leur donnent les autorités grecques et encore moins à la protection des puissances.

Le drapeau épirote A la suite de l'assemblée d'Argyrocastro, dont nous parlons plus haut, le drapeau autonome épirote a été arboré à Chimarra, Deloïne et Argyrocastro. Il est semblable au drapeau grec et n'en diffère que par son dernier carré, qui est bleu. La croix porte l'aigle à deux têtes.

Une avalanche emporte trois touristes Chablé (Valais), 1er mars. — Cinq alpinistes de Lausanne, MM. Richard-Emile Meylan, chef de bureau de la Compagnie générale de navigation ; Henri Dentand, serrurier ; Marmillod-Droguez, architecte, à Lausanne ; Corvejon, avocat, à Vevey, et un cinquième, dont on ignore l'identité, étaient partis ce matin, vers 7 h. 30, accompagnés d'un guide, faire l'ascension de la Pointe Rosa-Blanca, d'une altitude de 3.348 mètres. Les alpinistes, qui marchaient en deux cordées, étaient arrivés à environ 1.500 mètres, lorsqu'une avalanche entraîna la première cordée, composée de MM. Meylan, Dentand et Marmillod ; tous trois furent tués. Les corps des deux premiers ont été retrouvés ; quant à celui de M. Marmillod, il n'a pu encore être dégagé. Tous trois étaient mariés et pères de famille.

Une avalanche emporte trois touristes Chablé (Valais), 1er mars. — Cinq alpinistes de Lausanne, MM. Richard-Emile Meylan, chef de bureau de la Compagnie générale de navigation ; Henri Dentand, serrurier ; Marmillod-Droguez, architecte, à Lausanne ; Corvejon, avocat, à Vevey, et un cinquième, dont on ignore l'identité, étaient partis ce matin, vers 7 h. 30, accompagnés d'un guide, faire l'ascension de la Pointe Rosa-Blanca, d'une altitude de 3.348 mètres. Les alpinistes, qui marchaient en deux cordées, étaient arrivés à environ 1.500 mètres, lorsqu'une avalanche entraîna la première cordée, composée de MM. Meylan, Dentand et Marmillod ; tous trois furent tués. Les corps des deux premiers ont été retrouvés ; quant à celui de M. Marmillod, il n'a pu encore être dégagé. Tous trois étaient mariés et pères de famille.

Une avalanche emporte trois touristes Chablé (Valais), 1er mars. — Cinq alpinistes de Lausanne, MM. Richard-Emile Meylan, chef de bureau de la Compagnie générale de navigation ; Henri Dentand, serrurier ; Marmillod-Droguez, architecte, à Lausanne ; Corvejon, avocat, à Vevey, et un cinquième, dont on ignore l'identité, étaient partis ce matin, vers 7 h. 30, accompagnés d'un guide, faire l'ascension de la Pointe Rosa-Blanca, d'une altitude de 3.348 mètres. Les alpinistes, qui marchaient en deux cordées, étaient arrivés à environ 1.500 mètres, lorsqu'une avalanche entraîna la première cordée, composée de MM. Meylan, Dentand et Marmillod ; tous trois furent tués. Les corps des deux premiers ont été retrouvés ; quant à celui de M. Marmillod, il n'a pu encore être dégagé. Tous trois étaient mariés et pères de famille.

Une avalanche emporte trois touristes Chablé (Valais), 1er mars. — Cinq alpinistes de Lausanne, MM. Richard-Emile Meylan, chef de bureau de la Compagnie générale de navigation ; Henri Dentand, serrurier ; Marmillod-Droguez, architecte, à Lausanne ; Corvejon, avocat, à Vevey, et un cinquième, dont on ignore l'identité, étaient partis ce matin, vers 7 h. 30, accompagnés d'un guide, faire l'ascension de la Pointe Rosa-Blanca, d'une altitude de 3.348 mètres. Les alpinistes, qui marchaient en deux cordées, étaient arrivés à environ 1.500 mètres, lorsqu'une avalanche entraîna la première cordée, composée de MM. Meylan, Dentand et Marmillod ; tous trois furent tués. Les corps des deux premiers ont été retrouvés ; quant à celui de M. Marmillod, il n'a pu encore être dégagé. Tous trois étaient mariés et pères de famille.

JEAN JAURES

LE VOL DE LA 2.070-G

On trouve deux sacs des postes dans un terrain vague A ROMAINVILLE

Les premières recherches opérées dans la journée et l'après-midi d'avant-hier pour recueillir quelques indices sur les voleurs du sac de la Bourse n'ont donné aucun résultat intéressant. Les inspecteurs de la Sûreté ont même abandonné la piste suivie au début et ont reconnu que la personne qu'il soupçonnait devait être entièrement mise hors de cause. La police a maintenant acquis la conviction que les deux employés des postes, le facteur aux chargements, Réguleur, et le chauffeur de l'auto, Poillevé, ne sauraient être suspectés en aucune façon et demeurent toujours dignes de la confiance de leurs chefs.

Les interrogatoires auxquels les deux postes ont été soumis, hier matin, par M. Gilbert, juge d'instruction, ont établi la parfaite bonne foi de Réguleur et de Poillevé.

Dans un terrain vague

Tandis que les recherches effectuées pour retrouver les voleurs ne donnaient aucun résultat on apprenait qu'une découverte avait été faite hier matin.

Un jeune homme, George Lang, 18 ans, sans travail, demeurant 216, rue de Paris, à Pantin, avait trouvé deux sacs portant, l'un le numéro 5, l'autre le numéro 7, dissimulé dans un tas de chiffons, dans un terrain vague, à la limite des communes de Pantin et de Romainville.

A la suite de cette découverte, M. Carpin, commissaire de police, a interrogé à nouveau le facteur-livreur Réguleur.

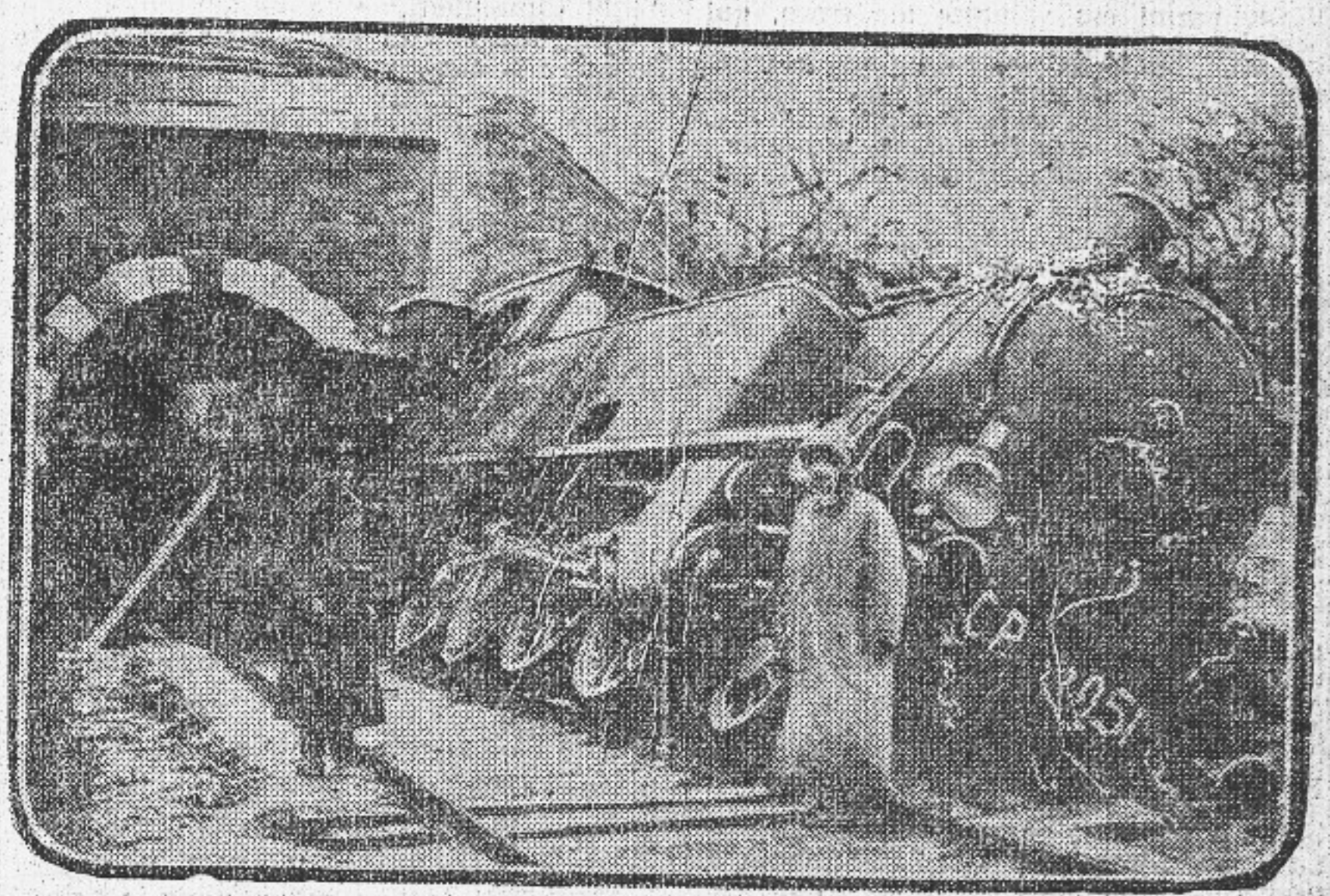
Celui-ci a déclaré qu'il n'avait pas de sac vide dans sa voiture et, qu'en surplus, les sacs numéros 7 ne sont jamais affectés qu'au service des gares.

M. Réguleur a déclaré en outre qu'il n'avait pas abaissé le dossier mobile qui masque le caisson dans lequel il faut introduire le « carré » pour ouvrir la porte, il croit pouvoir l'assurer, étant bien fermée. Toutefois, quand il est revenu à la voiture, rue Chauchat, il a trouvé à porte légèrement entr'ouverte. Poillevé, qui était accoudé sur la voiture et qui lisait un journal du matin, n'avait rien vu. C'est alors que le vol fut découvert.

La voiture a été conduite au service anthropométrique, mais les empreintes sont tellement nombreuses et confuses qu'on a renoncé à en tirer parti.

La Grève des Cheminots portugais

IL N'Y EUT NI MORTS NI BLESSÉS



Une locomotive renversée à la sortie du tunnel, près de Lisbonne

La Compagnie des Chemins de fer portugais a communiqué hier le télégramme suivant :

Lisbonne, 1er mars. — Dépêches de Madrid excessivement exagérées. Absolument pas de morts. Dégâts gare Sant Apollonia et Rocio sans importance. Actes de sabotage sur les lignes sans trop de gravité. Réparations faites. Circulation rétablie.

Tout est normal, grâce aux mesures appropriées prises par le gouvernement et au dévouement du personnel supérieur.

Un télégramme antérieur nous disait notre personnel au complet.

Il se peut que cette dépêche soit un peu trop optimiste, mais il est certain que les nouvelles de Madrid ont été excessivement exagérées.

Nous avons, en effet, sous les yeux des journaux portugais du 26 et du 27 février, les deux jours précédents où, d'après les nouvelles de Madrid, Lisbonne était en pleine anarchie. Or, ni le démocrate Mundo, ni l'unioniste Lucta, ni le socialiste Vanguarda ne disent rien de tel.

Il y eut bien dans tout le Portugal, et notamment à Lisbonne, une grève de cheminots, qui fut marquée par quelques scènes de violence, quelques actes de sabotage et la mort de... 14 boeufs et 16 moutons transportés par un train de marchandises qui dévala en gare de l'Embarcadouro.

Les grévistes se sont défendus avec énergie, parce que dans la dernière grève, qui dura une dizaine de jours, ils furent bernés. On leur avait promis d'examiner leurs revendications et de leur donner satisfaction dès la reprise du travail. Mais le gouvernement Costa oublia totalement les engagements pris.

C'est pour rafraîchir la mémoire et au gouvernement et à la Compagnie, et pour réclamer l'application des mesures dont nous avons parlé dans notre article précédent que les cheminots portugais sont allés à la bataille.

Le mouvement, très énergique, a cependant gardé toujours son caractère corporatif.

Nous ne savons pas encore quelle sera la solution du conflit ni quelle est exactement la situation actuelle du mouvement. En tout cas, rien ne permet de supposer seulement que l'état d'anarchie et de révolte dont parlent les dépêches espagnoles ait la moindre chance de se produire.

Le ministre des affaires étrangères de Madrid vient donc de commettre une inconvenance.

Espérons, au moins, que pour une simple raison de dignité et pour les bonnes relations qui doivent régner entre le Portugal et l'Espagne le gouvernement de Madrid abandonnera définitivement de tels procédés. — F. R.

COLLISION DE TRAINS

Un garde-frein est tué

Dans la matinée d'hier, un grave accident de chemin de fer s'est produit sur la ligne du Nord.

Le train de marchandises 4.548, venant de Lens (charbonnages) et se dirigeant vers la gare du Bourget, a tamponné le train 5.730, parti également de Lens et attendu, comme le premier, au Bourget.

Cet accident s'est produit à 1 kil. 200 environ de la gare d'Aulnay-sous-Bois, par suite du brouillard très épais qui empêcha le mécanicien du 4.548 d'apercevoir à temps le convoi qu'il suivait, à quelques minutes.

Malgré l'allure lente du convoi tamponneur, le choc a été des plus violents.

Trois voitures du 5.730 furent projetées hors des rails et complètement brisées. Le garde-frein du train tamponné, Georges Lepout, fut retrouvé grièvement blessé.

Transporté à la gare d'Aulnay, Lepout expira, après deux heures de souffrances.

Le 5.730 n'a pas seul souffert du choc. Le mécanicien et le chauffeur du train tamponneur étaient saufs, mais deux wagons du convoi qu'ils conduisaient ont été aussi gravement endommagés.

Une équipe d'ouvriers, mandée en toute hâte, a procédé immédiatement aux travaux de déblaiement.

POUR QUE LES AVEUGLES PUISSENT LIRE

La Conférence postale internationale de Madrid et les aveugles Un volume ordinaire vaut douze volumes en Braille Une initiative qui s'impose aux délégués français

Au mois de mai prochain, à Madrid, se réunira la Conférence postale internationale. Des délégués nommés par les États qui constituent l'Union postale discuteront des questions qui intéressent les services et s'efforceront, en réalisant des progrès nouveaux dans l'acheminement et l'échange de correspondances, de faciliter et d'augmenter encore les relations entre les peuples.

Il est une petite réforme qui fera honneur à la France si ses délégués prennent, comme il est à espérer, l'initiative d'en proposer l'adoption internationale ; c'est la réduction du tarif postal pour tous les écrits et publications en écriture Braille, à l'usage des aveugles.

Des hommes...

Ce n'est une faveur ni une amnésie que réclament les aveugles cultivés, promoteurs de cette mesure : c'est un acte de justice. Abstraction faite de son infirmité — d'origine accidentelle — le non-voyant est un homme pareil aux autres, souvent, adapté à son état, et qui demande qu'on le considère comme un homme et non comme un prodige ou comme une épave. Cet état d'esprit est celui de tous les aveugles fiers et dignes, qui réclament depuis si longtemps — en vain, hélas ! — que l'on remplace pour leurs frères pauvres la charité humiliante et parcimonieuse par l'enseignement général et professionnel qui leur mettrait pratiquement en mains le moyen de gagner leur vie et, du même coup, leur indépendance. Écoutez ce que deux d'entre eux, un peu moins inattentifs, voila tout, ont dit en réponse à une question de la centaine d'aveugles un peu instruits qui vont parmi le monde et prouvent simplement qu'avec les moyens de s'instruire, un aveugle peut être aussi cultivé d'esprit en bien des matières qu'un voyant de même constitution intellectuelle.

Les livres en Braille C'est précisément pour augmenter les facilités, si rares, de l'instruction des aveugles que ceux d'entre eux qui ont écrit le tarif postal international pour les textes en écriture Braille qui leur permettent de lire par les doigts. C'est, disons-nous, un acte de simple justice. En effet, une lettre en Braille occupe une surface dix fois plus grande qu'une lettre ordinaire ; elle s'écrit ou s'imprime sur un papier très fort — susceptible de supporter la perforation — et d'un poids trois fois plus élevé que le papier à écrire des voyants. Le Bulletin de l'Association des Étudiants aveugles, association dont le but principal est « de fournir aux aveugles intellectuels les livres et manuels indispensables à leurs études », nous apprend qu'un volume de 350 pages, à 3 fr. 50 forme, en Braille, dix à douze volumes in-8° !

Ces ouvrages reviennent donc à un prix très élevé ; ils sont imprimés à petit nombre d'exemplaires : la nécessité du prêt et de l'échange est donc plus impérieuse parmi les étudiants aveugles que parmi les voyants. Chacun comprend, sans qu'il soit utile d'insister davantage, que si l'on applique les tarifs ordinaires aux écrits en Braille on les frappe de frais de port si considérables que les communications entre aveugles deviennent presque impossibles et que, retirant aux infirmes pauvres la faculté d'échanger des livres, des lettres, des pensées, on les enlève davantage dans leur nuit.

Le tarif français doit devenir international

Sur la proposition de notre camarade Albert Thomas, député de la Seine, la France a mis en vigueur, pour les publications en Braille, le tarif réduit intérieur que voici :

Jusqu'à 30 grammes... 2 centimes De 30 à 50 gr..... 3 centimes De 50 à 100 gr..... 5 centimes De 100 à 500 gr..... 10 centimes De 500 à 1.000 gr..... 15 centimes De 1.000 à 1.500 gr..... 20 centimes

et 5 centimes par 500 grammes, en sus, jusqu'à un maximum de 3 kil. 500.

Le budget des États constituant l'Union postale ne se trouvera pas appauvri si le tarif français devient le tarif international et si l'humble satisfaction de communiquer entre eux, par-dessus les frontières, est facilitée ainsi aux hommes soucieux de rapprocher par la pensée leur courage et leur infortune.

L.-M. BONNEFF.

APRÈS-DEMAIN

nous commencerons la publication de

Madame Thérèse

PAR

Erckmann-Chatrion

TROIS DRAMES

LA COLÈRE DU TERRASSIER

Versailles, 1er mars. — Un terrassier, nommé Lamoureux, a pénétré hier soir, vers onze heures, dans un logement en garni occupé par Mme Dunoyer, à Versailles.

Il a blessé un bras gauche, d'un coup de revolver, Mme Dunoyer mère, âgée de 96 ans, et s'est ensuite tiré deux balles dans le ventre. Il a été transporté à l'hôpital civil, dans un état désespéré.

On ignore les motifs de ce drame.

LA JALOUSIE DU SERGENT

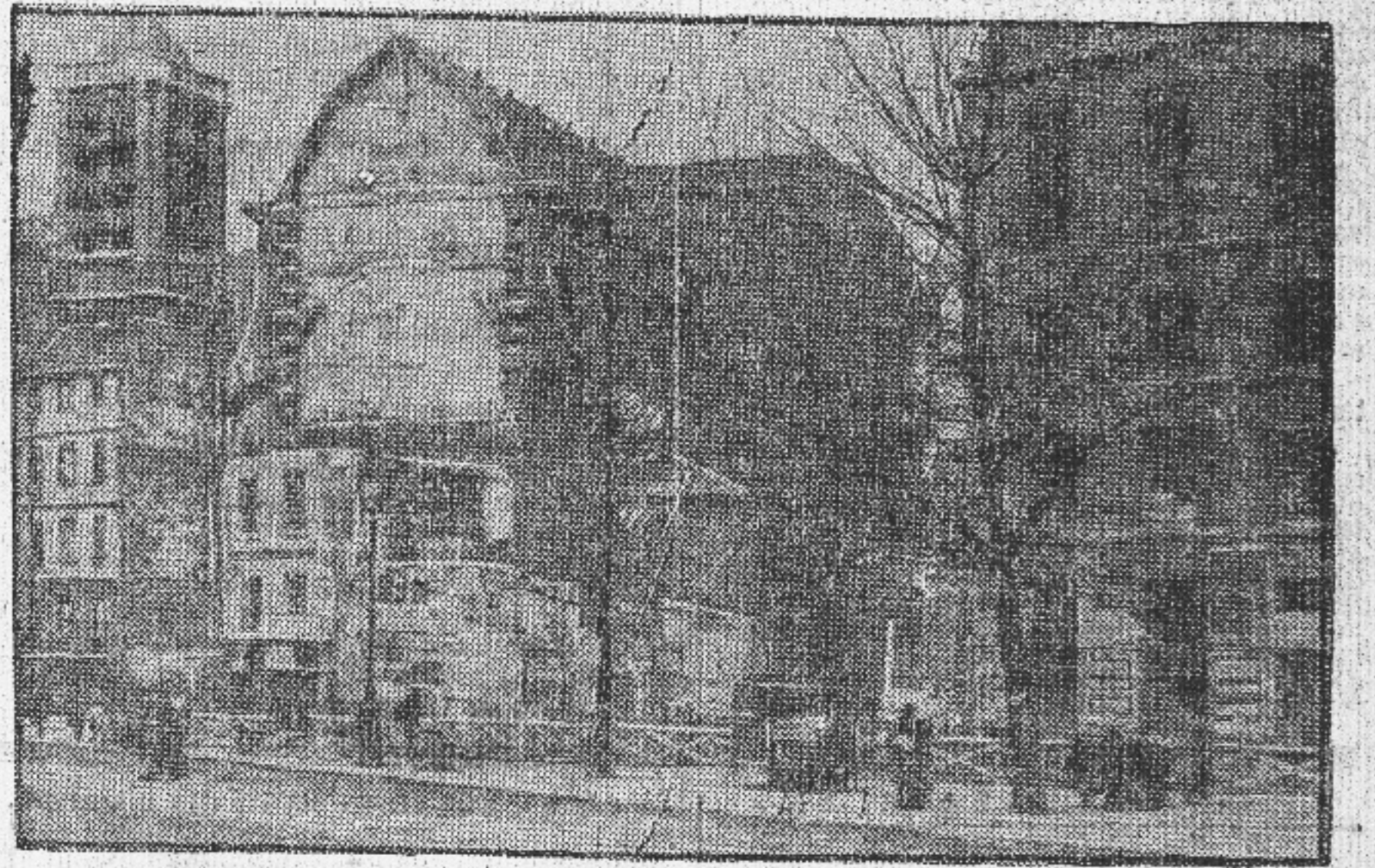
Versailles, 1er mars. — Le sergent Riou, du 5e génie, s'est introduit, la nuit dernière, vers deux heures, dans la chambre d'un sellier, nommé Dion, et lui a porté au front un coup de sabre, lui faisant une blessure de trois centimètres.

Arrêté, le sergent a déclaré avoir agi dans un accès de jalousie, car il soupçonnait Dion d'entretenir des relations avec sa femme.

LE DÉSÉPOIR DU SOLDAT

Versailles, 1er mars. — Le soldat Reblot, du 101e d'infanterie, caserné à Saint-Cyr, s'est suicidé la nuit dernière.

L'Ancien Séminaire où vécut Ernest Renan va disparaître



L'Ancien séminaire de Saint-Nicolas au Charbonnet.

De la rue Mongé, avec laquelle la rue Saint-Victor finissant fait un angle aigu, on voit une vieille tour carrée toute noire, puis, en retrait, des contreforts sans élégance qui étaient une abside assez basse : c'est l'église de Saint-Nicolas du Charbonnet.

On vient d'abattre une partie des vieux bâtiments contigus, qui abriteront autrefois les élèves du petit séminaire du même nom, et qui, depuis leur désaffectation, ont servi quelquefois d'asile de nuit.

C'est ici qu'Ernest Renan, venant de Tréguier, fut son premier logis en arrivant à Paris.

Un lama bouddhiste ou un fakir musulman, a-t-il raconté dans la suite, transporté en un clin d'oeil d'Asie en plein boulevard, serait moins surpris que le ne le fus en tombant subitement dans un milieu aussi différent de celui de ses vieux préceptes de Bretagne, têtes vénérables... Mon christianisme de Bretagne ne ressemblait pas plus à celui que je trouvais ici qu'une vieille toile, dure comme une planche, ne ressemble à de la percale... (1)

Il y avait alors, dans les maisons d'éducation de la clergie parisienne préparées par les « deux maîtres », à Saint-Nicolas du Charbonnet, où les jeunes séminaristes poursuivaient leurs études jusqu'à la classe de rhétorique, l'enseignement

(1) Souvenirs d'Enfance et de Jeunesse par Ernest Renan. En vente à la Librairie de l'Humanité.

avait un certain caractère profane, comparativement au caractère purement scolastique et théologique de l'enseignement que l'on donnait à Saint-Sulpice. Renan a souligné d'un trait assez vif le différenciel qui séparait les deux maisons : le petit séminaire de Saint-Nicolas du Charbonnet avait alors pour supérieur M. Dupanloup, qui n'était rien, moins qu'un ultramontain.

Il croyait au talent et en faisait la base de sa foi. Il répétait souvent que l'homme vaut en proportion de sa faculté d'admirer.

Les défauts de l'éducation qu'il donnait étaient les défauts mêmes de son esprit. On eût dit que ses deux cents élèves étaient destinés à être tous poètes, écrivains, orateurs. Il estimait peu l'instruction sans le talent. Cela se voyait surtout à l'entrée des nicolaites à Saint-Sulpice, où le talent n'avait aucune valeur, où la scolastique et l'érudition étaient seules prisesées... Aussi les nicolaites étaient-ils peu estimés à Saint-Sulpice. On n'y nommait jamais M. Dupanloup, on le trouvait trop peu théologien.

Il est hors de doute que, dès la première année du séjour que fit Renan au séminaire de Saint-Nicolas du Charbonnet, les éléments de l'instruction qu'il y reçut développent en lui une certaine force catégorique qui devait opérer progressivement et la transformation de l'esprit pieux en esprit critique.

On n'a pas encore analysé clairement les différents facteurs de cette transformation, à la fois lente et sûre, qui s'accomplit entre 1838 et 1845, entre le moment où